

Frère Marc Chauveau, o.p.
Commissaire des expositions
d'art contemporain à La Tourette

Éveux – Rhône

« Le Mural-nomade » : tapisseries modernes et contemporaines au couvent de La Tourette

Le couvent de La Tourette construit, pour les dominicains, près de Lyon, par Le Corbusier dans les années 1950, est un lieu habité par une communauté d'une dizaine de frères qui y mènent une vie de prière et de travail, d'étude et d'accueil. Il ne s'agit pas pour eux de seulement préserver et sauvegarder un patrimoine remarquable, mais aussi d'en utiliser les ressources exceptionnelles de questionnement et de dialogue avec la création contemporaine, notamment par l'organisation d'expositions d'art contemporain, conçues comme des rencontres entre les œuvres d'artistes plasticiens et l'architecture du couvent. Les œuvres prennent place dans des lieux qui sont des lieux de vie : église, réfectoire, salle du chapitre, hall, anciennes salles de cours. Nous pourrions dire que les œuvres ne sont pas vraiment exposées, mais qu'elles habitent le couvent



2.

Depuis plus de dix ans, François Morellet, Vera Molnar, Alan Charlton, Anne et Patrick Poirier, Anish Kapoor, Geneviève Asse, Michel Verjux, Lee Ufan, Anselm Kiefer ont été, parmi d'autres, invités tour à tour. L'expérience a montré que les œuvres exposées révélaient l'architecture et renouvelaient le regard sur le couvent, tout en se révélant elles-mêmes comme nulle part ailleurs.

L'exposition de cette année¹ est consacrée à la tapisserie moderne et contemporaine. Le rapport entre peinture et architecture trouve chez Le Corbusier une application concrète avec la tapisserie. En effet, pour l'architecte, la tapisserie peut jouer un rôle éminent dans les constructions en béton, offrir une ouverture capable de recevoir une part de ses recherches murales et entrer comme un élément utile dans la composition de l'architecture moderne. Il baptise ses tapisseries du terme « Muralnomad » : « ce qui signifie que ce sont des œuvres éminemment murales mais qu'on peut décrocher et rouler sous le bras quand on veut les changer de place ou de maison² ». La tapisserie, art mural, doit être selon Le Corbusier un « art majeur ». Elle tient une place importante dans son œuvre avec une trentaine de pièces et s'inscrit au cœur du renouveau de l'art de la tapisserie, qui connaît un nouvel essor au sortir de la Seconde Guerre mondiale. À travers toute l'Europe, les ateliers et les manufactures nationales participent à ce renouveau, avec notamment deux courants très différents : celui des tapisseries issues des commandes passées par les manufactures nationales et celui dit de la Nouvelle Tapisserie.

Les manufactures nationales des Gobelins ou de Beauvais mènent depuis l'après-guerre une politique active de commandes auprès de grands artistes contemporains, s'inscrivant en cela dans une tradition de mécénat d'État pluriséculaire. Parmi les artistes de renom, sollicités par ces manufactures et exposés actuellement au couvent,



3.

nous trouvons : Geneviève Asse, Pierrette Bloch, Pierre Buraglio, Alexander Calder, Eduardo Chillida, Sonia Delaunay, Julije Knifer, Le Corbusier, Aurélie Nemours, Sarkis, Gustave Singier, Raoul Uzac, Victor Vasarely, Maria Helena Vieira da Silva.

En parallèle, le courant de la Nouvelle Tapisserie, révélé au public lors des Biennales internationales de la tapisserie de 1962 et 1965, à Lausanne, se caractérise par un renouvellement des techniques, mêlant inspirations traditionnelles venues d'Europe de l'Est et d'Amérique latine, par l'utilisation de matériaux nouveaux – comme le sisal, le crin, ou encore des fibres synthétiques – et par une liberté de tissage qui s'émancipe des techniques classiques. La Nouvelle Tapisserie cherche également à s'affranchir de la surface du mur au travers de jeux de lumières, de matières et de volumes.

Le sens architectural affirmé de ces réalisations nous invitait à les introduire en dialogue avec l'architecture de Le Corbusier. Nous avons choisi d'installer des pièces représentant les deux courants de la tapisserie, selon une sélection mettant en évidence leurs techniques variées. Et l'intuition corbuséenne du « Muralnomad » a alors manifesté toute sa pertinence esthétique. Combien de résonances entre ces œuvres et les significations libérées ici par l'architecture du couvent ! En effet, ce qui frappe, c'est la cohérence, donnant souvent l'impression que les tapisseries ont été créées pour le lieu qui les accueille. Un dialogue fécond s'engage sur plusieurs registres : ainsi la justesse de la ligne en méandre de la tapisserie de Julije Knifer (fig. 6), en écho à la rigueur des piliers de section carrée de l'atrium et du petit meuble mural noir et blanc de Le Corbusier ; ou encore le dessin puissant des lignes d'Eduardo Chillida, en écho aux poutres et aux colonnes du réfectoire.

Cette conversation rigoureuse des lignes se retrouve avec bonheur entre la tapisserie *Rythme du millimètre*, d'Aurélie Nemours (fig. 4), et les lignes du sol et des pans de verres ondulatoires de Xenakis, conçus selon un rythme mathématique et musical. Dans la même salle, la tapisserie *Ouverture bleue II* de Geneviève Asse (fig. 4) est une invitation au silence et à la méditation. Ces œuvres jouent avec l'architecture sur le mode de la rigueur et du silence.

Dans une autre salle, les compositions et les couleurs vives des tapisseries d'Alexander Calder (fig. 2) et de Sonia Delaunay s'accordent de façon joyeuse avec les portes aux couleurs éclatantes, voulues par Le Corbusier. Ici, le dialogue joue sur le registre des couleurs et des formes plastiques.

Les œuvres du courant de la Nouvelle Tapisserie, de Olga de Amaral, Jagoda Buic, ou Thomas Gleb, avec leurs jeux de matière – chanvre, laine de chèvre – et leur relief –



4.



5.



6.

tressage, boudins de laine – semblent issues de la texture grumeleuse des murs du couvent. La tapisserie *Aimée* de Thomas Gleb (fig. 6), en laine écru, suspendue à 30 centimètres du mur, laisse apparaître, sur le mur de crépis blanc, un jeu subtil et vibrant d'ombre et de lumière à travers les fils de chaîne laissés nus.

Parfois le dialogue s'instaure sur un autre registre, qui tient plus compte du sens de l'œuvre. Pensons à l'importante tapisserie de Josep Grau-Garriga, *Hores de llum i de foscor* (*Les Heures lumineuses et les heures sombres*), installée dans le grand conduit qui mène à l'église (fig. 1). L'artiste se remémore son enfance, les heures lumineuses dans le village avec sa famille, mais aussi les heures sombres de la guerre d'Espagne. Les frères dominicains, qui descendent trois fois par jour à l'église, longent la tapisserie et son histoire où sont mêlées heures sombres et lumineuses de notre humanité. L'art est ici à sa place, non pour décorer, mais pour habiter le couvent, accompagnant la vie régulière et conventuelle des frères.

Enfin, une fois entrés dans l'église, nous découvrons le *Suaire* de Mario Prassinis (fig. 3), œuvre imposante placée sur le grand mur du fond dominant l'autel. Tout discours serait superflu. La Sainte Face, aux tonalités sourdes, fait signe dans une présence silencieuse et discrète.

Les tapisseries installées au couvent ne sont finalement pas vraiment exposées ; elles résident en ce lieu, en y étant chez elles. La tonalité familière des échanges qui s'instaurent entre elles et les différents espaces du couvent et de la vie religieuse s'inscrit ici dans la continuité des précédentes expositions. Ces œuvres habitent véritablement le couvent, lieu vivant et habité.

M. C.

Figure 3
Dans l'église, *Suaire n°2*, de Mario Prassinis (1916–1985), 2004, manufacture de Beauvais, laine, 300 x 200 cm.
© ADAGP, Paris, 2020.

Figure 4
Dans une salle de cours, *Ouverture bleue II*, de Geneviève Asse (1923), 1980, laine, 258 x 198 cm et *Rythme du millimètre*, d'Aurélie Nemours (1910–2005), 2005, manufacture de Beauvais, laine, 292 x 391 cm.
© ADAGP, Paris, 2020.

Figure 5
Dans une salle de cours, *Aimée*, de Thomas Gleb (1912–1991), 1978, atelier Legoueix à Aubusson, laine, 200 x 130 cm. Collection famille de l'artiste, Paris.

Figure 6
Dans l'atrium, *Sans titre*, de Julije Knifer (1939–2004), 2013, manufacture des Gobelins, laine, 197 x 154 cm.
© ADAGP, Paris, 2020.

Collection du Mobilier national, sauf mentions contraires.
Photographies Jean-Philippe Simard.



1.

1. Le Mural Nomade.
Tapisseries modernes et contemporaines au couvent de la Tourette, cat. exp., couvent de La Tourette, 22 septembre-20 décembre 2020, Paris, Bernard Chauveau Édition, 2020.

2. Extrait d'une lettre de Le Corbusier adressée à Oscar Niemeyer, le 23 février 1959, dans Martine Mathias et Annick Davy, *Le Corbusier. Œuvre tissé*, Paris, Philippe Sert éditeur/Wilo, 1987, p. 14.

Figure 1
Dans le grand conduit vers l'église, *Hores de llum i de foscor*, de Josep Grau-Garriga (1929–2011), 1986, atelier de l'artiste à Barcelone, coton, laine, soie, fibre synthétique et vêtements (pantalon, pyjama, t-shirt), 320 x 700 cm. Collection Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

Figure 2
Dans une salle de cours, *Composition*, d'Alexander Calder (1898–1976), 1968, tissage, 1982, manufacture des Gobelins, laine, 293 x 385 cm.
© ADAGP, Paris, 2020.